

distance, d'un enfoncement, comme à Saint-Médard de Soissons. Au lieu de considérer ces espèces de niches comme les dépendances d'un cellier, n'aurait-on pas raison de les regarder, ainsi que les enfeux de Bretagne, comme des places destinées à la sépulture des religieux ?

3° On ne peut quitter l'église de Coincy sans voir l'épithaphe, placée dans la chapelle des fonts, de Mgr Tagliabue, évêque de Pompéiopolis, né dans cette commune en 1822, décédé à Pékin en 1890. Ce missionnaire, de bien modeste origine, dévoué à sa patrie comme au salut des âmes, a rendu de signalés services à notre armée, lors de l'expédition de Chine. Il a édifié, tout près de Pékin, au centre de sa mission, une cathédrale autour de laquelle il a groupé des établissements hospitaliers et scolaires ; il s'est montré, à la façon des Lavigerie, des Dorgère, un pionnier de la civilisation chrétienne et de l'influence française dans les pays qu'il était chargé d'évangéliser. M. le docteur Corlieu a bien voulu nous raconter un détail intéressant que nous nous sommes fait un devoir d'annexer à la notice consacrée à Mgr Tagliabue.

M. Pilloy nous communique deux notes que nous analysons ici sommairement, mais qui seront publiées *in-extenso* dans nos *Annales*. La première est relative à une pierre sigillaire, un parallépipède comme ceux de Fère et de Torcy, trouvée à Meilleroy (Seine-et-Marne) et dont la description a été lue par M. de Longpérier, au nom de M. Plessier, de la Ferté-Gaucher, et publiée par la *Société des Antiquaires de France* en 1866.

Cette pierre, moule en terre cuite, a les mêmes dimensions, ou à peu près, que celle de Torcy (collection Moreau); elle est d'un dessin grossier; on peut croire

qu'elle a été faite pour l'usage d'une confrérie de charpentiers, à cause des divers attributs empreints sur ses faces et que M. de Longpérier décrit savamment.

La deuxième note, relevée dans le même Bulletin que la mention précédente, est un extrait, publié par M. Vallet de Viriville, du procès de Jeanne d'Arc. Il se trouve l'indication d'un fait qui s'est passé à Château-Thierry :

« Interrogée (par Pierre Cauchon) si les bonnes femmes de Château-Thierry ne touchaient point leurs anneaux à « l'anel » qu'elle portait, répond : maintes femmes ont touché à ses mains et à ses anneaux, mais ne *sçait* point leur *courage* ni intention. »

M. de Léobazel, de Pau, qui désirerait suivre la filiation de la famille Gaillard ou de Gaillard, nous prie de faire quelques recherches à ce sujet; nous faisons nous-même appel à l'obligeance de nos correspondants, qui peuvent connaître mieux que nous l'histoire des anciennes familles de Château-Thierry et les prions de nous transmettre les renseignements qui leur sont connus; voici ceux que nous communique M. de Léobazel :

« La famille Gaillard ou de Gaillard est originaire de Château-Thierry ou du moins y a longtemps habité. Un de ses membres était, avant la Révolution, échevin et de plus chirurgien en chef de la ville. Il eut quatre enfants : Maurice-André, Victor, Alexandre et Lucie.

« Maurice-André, né le 16 octobre 1757 à Château-Thierry, décédé à Paris le 11 décembre 1844, fut successivement président de la Cour de justice criminelle de Seine-et-Marne, conseiller à la Cour d'appel de Paris et, de 1815 à 1831, conseiller à la Cour de cassation. Il épousa, je crois, une demoiselle Estancelin et eut deux enfants qui vécurent à Paris.